

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LETTRE ENCYCLIQUE  
DE  
NOTRE TRES SAINT-PERE PIE X

Pape par la divine Providence

AUX PATRIARCHES, PRIMATS, ARCHEVÊQUES, ÉVÊQUES ET  
AUX AUTRES ORDINAIRES DES LIEUX EN PAIX ET EN  
COMMUNION AVEC LE SIÈGE APOSTOLIQUE.

À NOS VÉNÉRABLES FRÈRES LES PATRIARCHES, PRIMATS, ARCHE-  
VÊQUES, ÉVÊQUES ET AUTRES ORDINAIRES DES LIEUX EN PAIX  
ET EN COMMUNION AVEC LE SIÈGE APOSTOLIQUE.

Vénérables Frères,

Salut et Bénédiction Apostolique.

 EST une heureuse commémoration, Vénérables Frères, que celle du grand et incomparable Pontife (1) Grégoire, premier du nom, dont nous nous préparons à célébrer solennellement le treizième anniversaire séculaire de la mort. Et ce n'est pas, à notre jugement, sans un dessein particulier de la Providence qui " tue et vivifie. . qui abaisse et qui élève " (2) que, au milieu des innombrables sollicitudes de Notre ministère, au milieu de tant de préoccupations que Nous causent les nombreuses et graves affaires du gouvernement de l'Église, au milieu des angoisses de toute sorte qui Nous accablent, dans le souci de remplir au mieux Nos

---

(1) Martirol. Rom., 3 sept.

(2) 1 Regum, II, 6, 7.

devoirs envers vous, Vénérables Frères, qui êtes associés à Notre apostolat, et envers tous les fidèles confiés à Nos soins, Nous ayons eu, dès le début de Notre Souverain Pontificat, à porter Nos regards vers ce très saint et illustre prédécesseur, gloire et ornement de l'Eglise. Notre âme, en effet, s'élève à une haute confiance, à la pensée du patronage tout puissant qu'il exerce pour Nous auprès de Dieu, et elle se reconforte au souvenir des enseignements de son sublime ministère ou des saintes actions de son pontificat. Car, si, par la force de ses préceptes et la fécondité de ses vertus, il a laissé dans l'Eglise de Dieu de si larges, de si hautes et de si solides traces, au point qu'il ait mérité à bon droit de ses contemporains et de la postérité le surnom de " Grand " et que l'éloge inscrit sur son tombeau portant qu' " il vit toujours (3) et partout par ses innombrables bienfaits " lui convienne encore aujourd'hui, après tant de siècles, il ne se peut pas qu'à ceux qui suivent ses admirables exemples il ne soit pas donné, avec la grâce divine et autant que le permet l'humaine faiblesse, de remplir aussi ses fonctions.

Il est à peine besoin de rappeler ce qui est connu de tout le monde par les monuments de l'histoire. Les temps où Grégoire arriva au Souverain Pontificat étaient fort troublés ; l'ancienne civilisation était presque éteinte ; sur les ruines de l'empire romain, la barbarie avait tout envahi. L'Italie, en particulier, abandonnée par les empereurs de Byzance, était devenue presque entièrement la proie des Lombards qui, avant leur établissement définitif, se livraient de toutes parts

---

(3) Apud Ioann Diac., Vita Greg. iv, 68.

à des incursions, ravageant tout par le fer et la flamme, et remplissant tout de deuil et de carnages. Rome elle-même, menacée au dehors par les ennemis, affligée au dedans par la peste, les inondations, la famine, en était arrivée à ce point de misère qu'elle ne trouvait aucun moyen de pourvoir à la conservation, non seulement de ses citoyens, mais aussi de la foule qui s'était réfugiée dans son sein. On voyait affluer chez elle des étrangers de tout sexe et de toute condition, évêques, prêtres porteurs des vases sacrés sauvés du pillage, religieux, chastes épouses du Christ, qui avaient cherché à échapper par la fuite aux glaives des ennemis ou aux attentats de la luxure. Grégoire lui-même appelle l'Église de Rome " un vieux navire violemment ballotté... où les flots entrent de toutes parts et dont les ais pourris, ébranlés, par de furieuses tempêtes quotidiennes sonnent le naufrage " (4). Mais le pilote que Dieu avait suscité, tenant de sa main vigoureuse le gouvernail réussit non seulement à conduire, au milieu de la tempête, le navire au port, mais encore à le préserver des orages à venir.

Il est merveilleux de voir ce qu'il a fait dans un règne d'un peu plus de treize ans seulement. Il fut, en effet, le restaurateur de toute la vie chrétienne, ranimant la piété parmi les fidèles, la règle chez les moines, la discipline dans le clergé, le zèle pastoral des Pontifes sacrés. " Très sage père de la famille du Christ " (5), il conserva et augmenta le patrimoine de l'Église, subvenant largement et abondamment, selon les nécessités de

(4) R. gistrum I, 4 ad Ioann. episcop. Constantinop.

(5) Ioann. Diac., Vita Greg., II, 51.

chacun, aux besoins du peuple, de la société chrétienne et de chacune des églises. Vrai consul de Dieu (6), il étendit la fécondité de son action au delà de l'enceinte de Rome et l'employa toute entière au bien de la société civile. Energiquement il résista aux injustes prétentions des empereurs de Byzance ; il brisa l'audace des exarques et des administrateurs impériaux et réprima leur sordide cupidité, s'étant fait le défenseur public de la justice sociale. Il apaisa l'humeur farouche des Lombards, ne craignant pas d'aller jusqu'aux portes de Rome à la rencontre d'Agilulfe pour le dissuader d'assiéger la ville, comme avait fait le Pape Léon le Grand avec Attila ; et il ne cessa d'employer auprès de lui la prière et la persuasion, ou d'en agir avec habileté jusqu'à ce qu'il eût vu cette redoutable nation s'humaniser enfin, sous une forme plus régulière de gouvernement et même embrasser la foi catholique, grâce surtout à la pieuse reine Théodebade, sa fille en Jésus-Christ.

C'est pourquoi Grégoire mérite à juste titre le nom de sauveur et de libérateur d'Italie, de cette terre qu'il appelle lui-même, avec tant de douceur, — "sienne" (7). Par l'effet de ce même ministère pastoral qu'il ne cessa d'appliquer à l'Italie, en Afrique les vieux restes des hérésies sont éteints, les Églises des Gaules s'organisent, la conversion des Visigoths déjà commencée en Espagne se poursuit, l'illustre nation des Bretons qui, "isolée dans son coin du monde, était restée jusque-là idolâtriquement attachée au culte du bois et de la

---

(6) Inscr. sepulcr.

(7) Registr. v. 36 (40) ad Mauricium Aug.

pierre " (8), arrive elle-même à la vraie foi du Christ. Et, à la nouvelle de cette précieuse acquisition, Grégoire est rempli de la même joie qu'un père qui reçoit les embrassements de son fils, et rapportant tout à Jésus rédempteur, " c'est pour l'amour de lui, dit-il, que nous cherchions en Bretagne des frères que nous ignorons ; c'est par sa grâce que nous avons trouvé ceux que nous cherchions sans les connaître " (9). De son côté, cette nation s'est montrée reconnaissante envers le saint Pontife jusqu'à l'appeler " notre maître, notre apôtre, notre Pape, notre Grégoire " et jusqu'à se considérer comme le sceau de son apostolat. Bref, l'action de ce grand Pape fut si féconde, si salutaire, que le souvenir de ses œuvres est resté profondément gravé dans l'âme de la postérité, à l'époque du moyen âge surtout, qui était comme imprégné dans son esprit, qui se nourrissait pour ainsi dire de sa parole, qui conformait sa vie et ses mœurs à ses exemples, la civilisation chrétienne ayant heureusement remplacé, pour le bonheur de la société, celle de Rome qui avait complètement disparu avec le cours des siècles.

Ce changement était l'œuvre de la main du Très Haut ! Et il est bien permis d'affirmer que Grégoire lui-même croyait que de telles choses n'avaient pu être accomplies que par la main de Dieu. Il parle, en effet, de la conversion de l'Angleterre au saint moine Augustin en des termes qui peuvent s'appliquer à tous les actes de son ministère apostolique : " De qui est-ce l'œuvre, dit-il, sinon de celui qui a dit : " Mon Père

(8) Ibid., VIII, 29 (30) ad. Eulog. épiscop. Alexandr.

(9) Ibid., XI, 36 (28) ad Augustin. Anglorum episcop.

agit sans cesse et moi j'agis aussi " (10). " Lui, qui pour montrer que la conversion du monde était due, non à la sagesse humaine, mais à la seule puissance, a choisi des prédicateurs sans lettres pour les envoyer dans le monde ; il en a agi ainsi actuellement, en daignant opérer de grandes choses par d'infimes agents dans cette nation anglaise. " (11) Nous ne méconnaissons pas, sans doute, ce qui échappait au saint Pontife, qui se jugeait avec tant d'humilité, à savoir sa sagesse dans la conduite des affaires, son habileté à mener à bien les entreprises, sa remarquable prudence dans l'emploi des moyens, son zèle attentif et sa vigilance incessante. Mais nous savons également que ce n'est pas par la force et la puissance, à la manière des princes de ce monde, qu'il a agi, lui, qui, placé au faite de la dignité pontificale, a voulu, le premier, être appelé " serviteur des serviteurs de Dieu ; " que ce n'est pas seulement au moyen de la science profane et " par les paroles persuasives de la sagesse humaine " (12) qu'il s'est frayé la voie, que ce n'est pas seulement par les calculs de la politique, par les longues et savantes combinaisons de réforme sociale, ni enfin, ce qui est un objet d'admiration pour le monde, par quelque haute conception d'esprit et quelque vaste dessein appliqué au développement de son ministère apostolique ; on sait, au contraire, que, absorbé dans la pensée de l'imminence de la fin du monde, il ne croyait plus qu'il restât de temps pour les longues entreprises. D'un corps frêle et délicat, en

---

(10) Ioann, v, 17.

(11) Registr. xi, 36 (28).

(12) I Cor., II, 4.

proie à de longues maladies jusqu'à voir souvent sa vie en danger, il avait cependant une force d'âme extraordinaire qui s'alimentait sans cesse d'une foi vivante dans la parole infallible du Christ et dans ses divines promesses. Il plaçait aussi toute sa confiance dans la vertu divinement donnée à l'Église afin de pouvoir remplir convenablement sa mission sur la terre.

C'est pourquoi l'idée dominante de toute sa vie, telle qu'elle apparaît dans chacune de ses paroles et de ses actions, ce fut d'entretenir en lui-même cette foi et cette confiance et de l'inculquer profondément aux autres, et, jusqu'à ce que son jour suprême arrivât, de faire tout ce qu'il pouvait de bien, dans le moment et en tant qu'il était en son pouvoir.

De là chez ce grand saint la constante volonté de répandre sur le monde, pour le bien commun, l'abondance des dons célestes dont Dieu a enrichi son Église, auxquels appartiennent et l'infaillible vérité de la doctrine révélée, et sa prédication salutaire là où le monde s'ouvre à elle, et les sacrements qui ont la vertu de donner ou d'accroître la vie chrétienne et enfin, la garantie du secours divin, la grâce de la prière faite au nom du Christ.

Ce souvenir, Vénérables Frères, Nous est d'un admirable réconfort. Si Nous regardons du haut de ces murs du Vatican, Nous ne pouvons Nous défendre d'une crainte pareille à celle de Grégoire, et peut-être plus grande encore, tant sont nombreuses les tempêtes accumulées de toutes parts et tant Nous pressent les phalanges ordonnées de l'ennemi ; tant aussi Nous sommes dépourvus de tout secours humain en sorte que Nous n'avons aucun moyen, soit de les pourchasser, soit de

---

soutenir leur choc ; mais en songeant à l'endroit où posent nos pieds et en quel lieu est établi ce siège pontifical, Nous sentons que Nous sommes en sûreté dans la citadelle de la Sainte Église. *Qui ne sait*, dit Grégoire, en s'adressant à Euloge, patriarche d'Alexandrie, *qui ne sait que la Sainte Église est établie fermement sur le Prince des apôtres, lequel a mis dans son nom sa fermeté d'âme, la pierre ayant servi à lui donner ce nom de Pierre* (13).

Or, la force divine de l'Église ne diminue point par la suite des temps, et les promesses de Jésus-Christ ne trompèrent jamais l'attente, elles demeurent telles qu'elles étaient quand elles relevèrent le cœur de Grégoire ; bien plus, après la preuve de tant de siècles, après les vicissitudes de tant d'événements, elles Nous raffermissent avec beaucoup plus de force encore.

Les royaumes et les empires ont été détruits ; on a vu mourir les peuples les plus florissants par la renommée de leur nom et leur civilisation ; souvent des nations se sont détruites elles-mêmes, comme affectées de sénilité. Mais l'Église, indéfectible dans son essence, et unie à son céleste époux par un lien indissoluble, garde une vigueur et une fleur de jeunesse que n'atteint pas la caducité ; elle est pourvue de la même force qu'elle avait quand elle s'élança du cœur transpercé de Jésus-Christ déjà mort sur la croix.

Les puissants de la terre se sont dressés contre elle. Ils se sont évanouis, et elle a survécu.

Des philosophes qui s'exaltaient eux-mêmes orgueilleusement ont imaginé des systèmes d'une infinie

---

(13) Registr. VII, 37 (40).

variété qui devaient, à leur estime, finir par atteindre la doctrine de l'Eglise, ruiner les dogmes de la foi et démontrer l'absurdité de tout son ministère.

Or, l'histoire nous montre ces systèmes successivement oblitérés et détruits de fond en comble, pendant que la lumière de vérité n'a cessé, du haut de la citadelle de Pierre, de briller du même éclat que lui donna Jésus dès l'origine et qu'il entretient par cette sentence divine : *le ciel et la terre passeront ; mes paroles, au contraire, ne passeront pas* (14).

Neurri de cette foi, affermi sur cette pierre, si Nous sentons toute la gravité des devoirs du Sacré Principat, Nous percevons en même temps dans le fond de Notre âme toute la vigueur qui découle d'en haut, et Nous attendons tranquillement que se taisent les voix de tant de bourdonnants, qui s'en vont répétant que c'en est fait de l'Eglise catholique, que ses doctrines sont mortes pour toujours, qu'elles en arrivent bientôt, ou bien à reconnaître les décisions de la science et de la civilisation sans Dieu, ou bien à émigrer de la société.

En attendant, Nous ne pouvons moins faire que de rappeler à tous, avec le même Grégoire, aux grands et aux petits, combien est pressante la nécessité de chercher un refuge vers l'Eglise par laquelle il nous est donné d'obtenir le salut éternel, la paix et même la prospérité de cette vie terrestre.

C'est pourquoi, pour Nous servir des propres termes du saint Pontife, *continuez de diriger les pas de votre âme vers cette pierre ferme sur laquelle vous savez que Notre-Seigneur a fondé l'Eglise par le monde, afin que*

---

(14) Matth., xxiv, 35.

*dans sa droite marche le cœur sincère ne se heurte pas aux déviations de la route (15). Si de la charité de l'Eglise et l'union avec elle, unit ce qui était divisé, met en ordre ce qui était confus, associe ce qui était inégal, achève ce qui était imparfait (16). Il faut s'attacher fermement à cette vérité, que personne ne peut gouverner convenablement les choses de la terre s'il ne sait pratiquer les choses divines et que la paix de l'Etat dépend de la paix de l'Eglise universelle (17). D'où la nécessité d'une concorde parfaite entre l'Eglise et le pouvoir civil, la Providence de Dieu ayant voulu que l'un et l'autre se portassent un concours mutuel. . .*

*En effet, le pouvoir... sur tous les hommes a été donné du ciel à cette fin que soient aidés ceux qui recherchent le bien, que la voie des cœurs soit plus largement ouverte et que le royaume terrestre serve le royaume du ciel (18).*

C'est de ces principes que découlait pour Grégoire, cette force invincible que par la grâce de Dieu, Nous aurons à cœur d'imiter, Nous proposant de défendre par tous les moyens les droits et prérogatives dont le Pontificat romain est le gardien et le vengeur devant Dieu et devant les hommes.

C'est pourquoi le même Grégoire écrivait aux patriarches d'Alexandrie et d'Antioche : " Quand il s'agit des droits de l'Eglise, nous devons montrer, par la mort même, qu'aucun intérêt particulier ne nous fera

---

(15) Reg. VIII.

(16) Reg. V.

(17) Reg. V.

(18) Reg. III.

*sacrifier le bien général* " (19). Il disait encore à l'empereur Maurice : " *Quiconque enflé de vaine gloire lève la tête contre le Dieu Tout-Puissant et contre les décisions des Pères, j'ai confiance en Dieu que celui-là ne me fera jamais plier la tête, même sous la menace du glaive* " (20).

Et enfin au diacre Sabinien : " *Je suis prêt à mourir plutôt que de voir l'Eglise dégénérer de mon vivant. Vous connaissez bien mes habitudes et que je supporte longtemps les choses ; mais quand une fois j'ai décidé de ne plus les supporter, je vais avec joie à l'encontre de tous les périls* " (21).

C'est de la sorte que le Pontife Grégoire publiait les avis les plus salutaires, et ceux à qui il les adressait y prêtaient l'oreille. Ainsi, grâce à la docilité des princes et des peuples, le monde prenait le chemin du vrai salut, et s'avancait vers une civilisation d'autant plus noble et féconde qu'elle s'appuyait sur des fondements plus stables en vue du juste usage de la raison et de la règle des mœurs. Et il puisait toute sa force dans la doctrine relevée par Dieu et dans les préceptes de l'Évangile.

Mais en ce temps les peuples, quoique rudes, incultes et dénués de toute civilisation, avaient le désir de la vie. Or cette vie, ils ne pouvaient la recevoir que du Christ par l'Église. *Je suis venu afin qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient plus abondamment* (22). En fait ils eurent la vie, et ils la reçurent abondamment. Car,

---

(19) Reg. v.

(20) Reg. v.

(21) Reg. v.

(22) Ioann., x, 10.

comme nulle autre vie ne peut émaner de l'Eglise que la vie surnaturelle, elle renferme en elle et développe les forces mêmes de l'ordre naturel. *Si la racine est sainte, les rameaux le sont aussi*, dit saint Paul aux Gentils. . . *Pour toi, tu étais un olivier sauvage, mais ayant été greffé sur eux, tu es devenue l'associé de la racine et tu as participé au suc de l'olive* (23).

Mais notre époque, bien qu'elle jouisse d'une si grande lumière de la civilisation chrétienne qu'on ne puisse d'aucune sorte la comparer avec l'époque de Grégoire, paraît éprouver du dégoût pour cette vie qui est la source principale et souvent unique à laquelle on doit tant de biens passés et présents. Non seulement, comme jadis au temps des hérésies et des schismes, elle se mutilé comme un rameau mort, mais encore elle s'attaque à la racine même de l'arbre, c'est-à-dire à l'Eglise, et s'efforce d'épuiser absolument la sève de vie, afin que l'arbre tombe plus sûrement et ne puisse plus, à l'avenir, produire aucun germe.

Cette erreur du jour, qui est la plus grande et dont toutes les autres procèdent, est cause que Nous déplorons la ruine du salut éternel pour tant d'hommes, et tant de dommages éprouvés par la religion, en même temps que Nous redoutons d'autres maux qui Nous menacent, et qui, s'il n'y est remédié, seront plus nombreux encore. En effet, on nie qu'il y ait rien au-dessus de la nature, qu'il y ait un Dieu créateur de toutes choses, dont la Providence gouverne tout ; que les miracles soient possibles, alors que sans eux les fondements de la religion chrétienne sont détruits. On attaque

---

(23) Ad Rom., XI, 16, 17.

même les preuves de l'existence de Dieu, et avec une témérité incroyable, contrairement aux premiers principes de la raison, on rejette l'argumentation puissante et irréfutable qui prouve la cause par les effets, c'est-à-dire Dieu et ses attributs infinis. *Ce qu'il y a d'incisible en Lui est en effet aperçu par l'intelligence au moyen de la création du monde et des choses qui ont été faites par Lui ; on voit ainsi sa puissance éternelle et sa divinité* (24). Ainsi, un accès facile est ouvert à d'autres erreurs monstrueuses qui répugnent à la droite raison et ne sont pas moins pernicieuses pour les bonnes mœurs.

En effet, la négation gratuite du principe surnaturel, qui est le propre de la science qui *prend un faux nom* (25) devient le postulat d'une critique historique pareillement fautive. Toutes les vérités qui touchent d'une manière quelconque à l'ordre surnaturel, soit qu'elles le constituent, soit qu'elles lui soient connexes, soit qu'elles le supposent, soit enfin qu'elles ne puissent être expliquées que par lui, sont rayées sans examen de l'histoire. Ainsi en est-il de la divinité de Jésus-Christ, de son incarnation par l'opération du Saint-Esprits, de sa résurrection due à sa propre puissance, et enfin de tous les autres articles de notre foi. Une fois entrée dans cette voie fautive, la science n'est plus arrêtée par aucune règle critique. Tout ce qui ne cadre pas avec ses plans de bataille, tout ce qui est considéré comme hostile à ses systèmes est retranché des Livres saints. Car, l'ordre surnaturel étant supprimé, on est obligé de bâtir sur

---

(24) Ad Rom., I, 20.

(25) Tim., VI, 20.

des bases bien différentes l'histoire des origines de l'Eglise, et, pour cela, les fabricants de nouveautés torturent les textes, à leur guise, les contraignant à dire, non point ce qu'ont pensé les auteurs, mais ce qu'ils veulent eux-mêmes.

Le grand appareil de science déployé par ces novateurs et la force spécieuse de leurs arguments en imposent tellement à beaucoup de personnes que leur foi se perd ou s'affaiblit gravement. Il en est d'autres qui, constantes dans leur foi, s'irritent contre la science de la critique, et la considèrent comme une démolisseuse, alors que cette science, en elle-même, n'est pas coupable, et que, légitimement employée, elle conduit à de très heureuses découvertes. Ni les uns, ni les autres ne font attention à ce mauvais point de départ qui est la fausseté de ce qu'on qualifie de science, en sorte que cette erreur initiale les conduit forcément à de fausses conclusions. Il est inévitable, en effet, qu'un faux principe de philosophie corrompe tout ce qui en découle. Mais ces erreurs ne pourront être suffisamment refutées que lorsqu'on changera de tactique, c'est-à-dire lorsque les combattants, abandonnant les citadelles de leur critique, où ils se pensent bien défendus, reviendront prendre position sur le terrain de la vraie philosophie, dont l'abandon a produit leurs erreurs.

Il est triste de devoir appliquer à ces hommes habiles et d'esprit subtil les paroles de saint Paul réprimandant ceux qui ne s'élevaient pas des choses terrestres à celles que n'atteignent pas les yeux : *Ils se sont évanouis dans leurs pensées et leur cœur insensé s'est obscurci ; en disant qu'ils étaient sages, ils sont deve-*

*nus fous* (26). Fou est bien le titre qui conviendrait, en effet, à celui qui s'en tient aux forces de l'esprit pour lutter dans l'arène.

Des ruines non moins déplorables sont celles que cause cette négation, dans les mœurs des hommes et dans la vie de la société civile. En effet, supprimez la croyance qu'il existe, au-dessus de cette nature visible, un ordre divin, il ne reste plus aucune force capable de réfréner les convoitises les plus honteuses qui s'emparent des esprits émancipés pour les conduire aux pires actions. C'est pourquoi *Dieu les a abandonnés aux désirs de leurs cœurs et à l'immondice, afin qu'eux-mêmes accablent leurs corps d'outrages* (27). Pour vous, Vénérables Frères, vous savez mieux que personne combien l'immoralité déborde de toutes parts, immoralité que la puissance civile sera impuissante à contenir, si elle ne cherche une défense dans l'ordre surnaturel dont Nous venons de parler. Même pour guérir les autres maux, l'autorité humaine ne pourra rien, si elle oublie ou nie que tout pouvoir vient de Dieu.

Car, alors, l'on n'a qu'un frein pour tout : la force. Mais cette force, on ne l'emploie pas constamment et on ne l'a pas toujours en main. Il en résulte que le peuple souffre pour ainsi dire d'un mal caché, qu'il se dégoûte de tout, qu'il revendique le droit d'agir à sa guise, qu'il souffle la révolte, qu'il prépare parfois les révolutions les plus violentes, et qu'il confond tous les droits divins et humains. Dieu écarté, il n'y a plus aucun respect ni pour les lois de l'Etat, ni pour les institutions néces-

(26) Ad Rom., I, 21, 29.

(27) Ibid., I, 24.

saires ; la justice est méprisée, on opprime même la liberté qui est de droit naturel. Les choses en viennent à un tel point que la charpente de la société domestique, premier et plus ferme fondement de la société civile, se disloque. Il en résulte que, vu l'hostilité de notre époque contre le Christ, il est plus difficile d'appliquer aux maux les remèdes efficaces que l'Église elle-même possède pour contenir les peuples dans le devoir.

Le salut, cependant, ne peut venir d'ailleurs que du Christ. *Car, aucun autre nom sous le ciel n'a été donné aux hommes par lequel il faut que nous soyons sauvés* (28). Il est donc nécessaire de revenir à lui, de nous jeter à ses pieds, de recueillir de sa bouche divine les paroles de la vie éternelle. Celui-là seul, en effet, peut indiquer la voie par laquelle on marche au salut, enseigner la vérité et rappeler à la vie, qui a dit de lui-même : *Je suis la Voie, la Vérité et la Vie* (29). Bref, on a tenté de diriger les choses terrestres en se séparant du Christ ; on a commencé à construire en rejetant la pierre angulaire, comme Pierre le reprochait à ceux qui avaient crucifié Jésus. Mais voilà que l'édifice ainsi construit s'écroule, brisant la tête de ceux qui l'ont élevé. Cependant, Jésus demeure, lui, la pierre angulaire de la société, et de nouveau se vérifie cette vérité, qu'il n'y a de salut qu'en lui : *Celui-ci est la pierre qui, rejetée par vous quand vous construisiez, est devenue un sommet d'angle et il n'y a de salut en aucun autre* (30).

(28) Act., IV, 12.

(29) Ioann., XIV, 6.

(30) Act., IV, 11, 12.

D'après cela, vous comprenez facilement, Vénérables Frères, combien est urgente pour chacun de nous la nécessité de déployer toute l'énergie de son âme et d'utiliser toutes les ressources qu'il possède en vue de ranimer cette vie surnaturelle dans toutes les classes de la société humaine, depuis l'ouvrier d'humble condition qui gagne son pain par un long travail et à la sueur de son front, jusqu'aux puissants arbitres de la terre. Et, en premier lieu, par la prière privée et par la prière publique, afin qu'il nous assiste de son puissant secours ; il faut répéter les paroles que criaient jadis vers lui les apôtres ballottés par la tempête : *Seigneur, sauvez-nous, nous périssons* (31).

Pourtant, ce n'est point assez. Grégoire, en effet, fait un grief à l'évêque de ce que, par l'amour d'une sainte retraite et le goût de l'oraison, il ne descend pas dans la lutte, prêt à combattre courageusement pour la cause de Dieu. *Le nom d'évêque, dit-il, est chez lui vide de sens* (32). Et il a raison. La lumière, en effet, doit être apportée aux esprits par une incessante prédication de la vérité, et par une puissante réfutation des opinions perverses, au moyen d'une vraie et solide science philosophique et théologique et de tous les secours que peut fournir le vrai progrès de l'investigation historique. Il faut en outre que l'on inculque convenablement à tous les règles des mœurs qui nous ont été transmises par le Christ, afin que chacun apprenne à être maître de soi, à gouverner les mouvements et les désirs de son âme, à réprimer les révoltes de l'orgueil, à se montrer soumis

---

(31) Matth., VIII, 25.

(32) Registr. VI, 63 (30). Cfr. Regul. Past. 5.

envers l'autorité, à pratiquer la justice, à embrasser tous les hommes dans sa charité, à compenser par une chrétienne affection l'amertume que l'inégalité des conditions introduit dans la société civile, à détacher son esprit des biens de la terre, à se contenter du sort que la Providence, lui a donné, à le rendre meilleur par l'observation de ses devoirs, à diriger ses efforts vers la vie future par l'espoir d'une récompense éternelle. Mais surtout, il faut veiller à ce que ces principes pénètrent et se gravent profondément dans les âmes, afin qu'une vraie et solide piété y jette de plus profondes racines ; que chacun professe ses devoirs d'homme et de chrétien, non point seulement de bouche, mais par ses actes ; qu'on se réfugie avec une confiance filiale vers l'Eglise et ses ministres ; que les pécheurs obtiennent par leur ministère le pardon de leurs péchés, qu'ils soient fortifiés par la grâce des sacrements, et qu'ils organisent leur vie selon les préceptes de la loi chrétienne.

A ces parties essentielles des fonctions sacrées, il faut joindre la charité du Christ, sous l'impulsion de laquelle nous ne devons pas souffrir que quelqu'un tombe sans le relever, que quelqu'un pleure sans le consoler, qu'un besoin existe sans aider à y pourvoir. Dévouons-nous tout entiers à cette charité, faisons-la passer avant nos intérêts, négligeons pour elle nos commodités et nos avantages, afin que, *nous faisant tout à tous* (33), nous cherchions le salut de tous même au prix de notre vie, selon l'exemple du Christ qui le demande aux pasteurs de l'Eglise : *Le bon Pasteur*

---

(33) I Cor., IX, 22.

*donne sa vie pour ses brebis* " (34). Ces remarquables enseignements remplissent les écrits laissés par Grégoire, et ils éclatent bien plus puissamment encore dans les nombreux exemples que donne son admirable vie.

Or, comme toutes ces vérités découlent nécessairement et de la nature des principes de la révélation chrétienne, et des propriétés intimes de Notre apostolat, vous voyez dès maintenant, Vénérables Frères, dans quelle grave erreur tombent ceux qui estiment qu'ils rendent service à l'Eglise, et qu'ils accomplissent une œuvre féconde pour le salut éternel des hommes, alors que, par une certaine prudence charnelle, ils font de larges concessions à une science qui ne mérite pas ce nom. Ils obéissent au vain espoir de pouvoir ainsi se concilier plus facilement la faveur des égarés, mais en réalité ils s'exposent continuellement au danger de se perdre eux-mêmes. La vérité est une et ne peut être divisée ; elle dure éternellement et n'est aucunement sujette aux vicissitudes des temps : *Jésus-Christ était hier, il est aujourd'hui, et il sera le même dans tous les siècles* (35).

Ceux-là aussi se trompent gravement qui, en s'occupant du bien public, et surtout en défendant la cause des classes inférieures, ont pour principal souci ce qui concerne le bien-être matériel du corps et de la vie, et passent sous silence le salut des âmes et les devoirs très graves qu'impose la profession chrétienne. Parfois ils n'ont pas honte de couvrir comme d'un voile certains

(34) Joann., x, 11.

(35) Ad Hebr., XIII, 8.

préceptes fondamentaux de l'Évangile, craignant que, sans cela, on ne les écoute moins bien, ou que même on ne les abandonne ; il sera sans doute conforme à la prudence de procéder par degrés, même dans l'exposition de la vérité, lorsque l'on aura affaire à ces hommes qui sont en tous points hostiles à nos doctrines et séparés de Dieu. *Les blessures qu'il faut tailler, dit saint Grégoire, doivent être auparavant palpées d'une main légère* (36).

Mais cette habileté elle-même prendra les caractères de la prudence charnelle, si elle en vient à être comme une règle d'action constante et commune ; et cela d'autant plus que par cette attitude on semble faire peu de cas de la grâce divine, qui est accordée non-seulement au ministère sacerdotal et à ceux qui l'exercent, mais à tous les fidèles du Christ, afin que nos paroles et nos actions émeuvent fortement leurs cœurs.

Une telle prudence fut inconnue de Grégoire, soit dans la prédication de l'Évangile, soit dans les autres œuvres admirables qu'il entreprit pour soulager la misère de son prochain. Il suivit constamment les traces des apôtres qui disaient, alors qu'ils se lançaient pour la première fois à travers le monde afin d'annoncer le Christ. : *Nous prêchons Jésus-Christ crucifié, qui est un scandale pour les Juifs et une folie pour les Gentils* (37).

Et pourtant, s'il y eût jamais un temps où les ressources de la prudence humaine pouvaient paraître surtout opportunes, ce fut certes cette époque où les es-

---

(36) Registr., v. 44, (18) ad Joannem episcop.

(37) I Cor., I, 23.

prits n'étaient nullement préparés à recevoir une doctrine si nouvelle, si contraire aux passions générales, si opposée à la civilisation encore très florissante des Grecs et des Romains. Néanmoins, les apôtres jugèrent indigne d'eux cette sorte de prudence, parce qu'ils connaissaient le précepte divin : *Il a plu à Dieu de sauver par la folie de la prédication ceux qui croiraient en lui* (38). Il en est aujourd'hui encore de même que toujours ; cette folie, *pour ceux qui se sauvent, c'est-à-dire pour nous, est la force de Dieu* (39). Comme pour le passé, ainsi, dans l'avenir, c'est le scandale de la Croix qui nous fournira les armes les plus puissantes de toutes ; comme autrefois, ainsi désormais, c'est par ce signe que nous obtiendrons la victoire.

Toutefois, Vénérables Frères, ces armes perdront leur efficacité et seront complètement inutiles si elles se trouvent dans les mains des hommes qui ne soient pas accoutumés à la vie intérieure avec le Christ, qui ne soient pas élevés à l'école de la vraie et solide piété, qui ne soient pas enflammés de zèle pour la gloire de Dieu et l'accroissement de son règne. Grégoire sentait tellement la nécessité de toutes ces qualités qu'il déployait la plus grande sollicitude pour choisir des évêques qui fussent animés d'un grand désir de procurer la gloire divine et le véritable salut des âmes.

Tel est le but qu'il se proposa dans le livre intitulé : *Règle pastorale*, où sont exposées les règles pour la formation salutaire du clergé et pour le gouvernement des évêques, règles très bien adaptées non seulement à

---

(38) Ibid., I, 21.

(39) Ibid., I, 18.

cette époque, mais aussi à la nôtre. Le même Pape, comme l'écrit son biographe, à la manière d'un *Argus très clairvoyant*, portait autour de lui les regards de sa paternelle sollicitude à travers toute l'étendue du monde (40) afin de corriger aussitôt les défauts ou les négligences qu'il aurait découverts parmi le clergé. Bien plus, il était pris de crainte et de tremblement à la seule pensée que la barbarie et la corruption pouvaient s'insinuer dans les mœurs des clercs. S'il apprenait que quelque infraction était faite à la discipline de l'Église, il éprouvait, de ce chef, de violentes angoisses, et ne pouvait plus prendre aucun repos. Alors on le voyait avertir, corriger, menacer de peines canoniques les violateurs de la loi, quelquefois appliquer lui-même ces rigueurs ; à plusieurs reprises, il écarta de leur charge des indignes, sans aucun délai et sans tenir nul compte des considérations humaines.

Il donnait en outre de nombreux avis qui se trouvent fréquemment exprimés en ces termes dans ses écrits : *Avec quel esprit prend-il la charge de médiateur du peuple auprès de Dieu celui qui n'a pas conscience d'être familier de la grâce par le mérite de sa vie ?* (41) *Si dans son œuvre vivent les passions, avec quelle présomption se hâte-t-il pour soigner le blessé, lui qui porte sa plaie au visage ?* (42) *Quels fruits pourra-t-on espérer dans les âmes des fidèles, si les apôtres de la vérité combattent par leurs mœurs ce qu'ils prêchent par leurs paroles ?* (43) *Assurément il*

(40) Joann., Diac. Lib. II, c. 55.

(41) Reg. past., I, 10.

(42) Ibid., I, 9.

(43) Reg. past., I, 2.

*ne peut effacer les péchés d'autrui celui que ravagent ses propres fautes. (44)*

Il conçoit de la sorte et il décrit en ces termes le modèle du vrai prêtre : *Celui qui, mourant à toutes les passions de la chair vit déjà spirituellement ; qui a méprisé les prospérités du monde ; qui ne craint aucunement l'adversité et désire seulement les trésors intérieurs... qui ne se laisse point aller à souhaiter les biens d'autrui, mais distribue généreusement les siens propres ; qui est incliné au pardon par les entrailles de sa piété mais qui jamais dans le pardon ne s'écarte plus qu'il ne convient de la voie droite ; celui qui n'accomplit rien d'illicite, mais qui déplore les fautes commises par les autres comme si elles étaient les siennes propres ; qui compatit avec toute l'affection de son cœur aux douleurs d'autrui, et se réjouit de la prospérité du prochain comme si le ferait de ses avantages personnels ; qui en tout ce qu'il fait se montre le modèle des autres, au point de n'avoir jamais à rougir devant eux, du moins en ce qui concerne les actions extérieures ; qui s'étudie à vivre de telle façon qu'il puisse aussi arroser les cœurs arides de ses semblables des eaux de la doctrine ; celui qui, par la pratique de la prière et par sa propre expérience, a déjà appris qu'il peut obtenir du Seigneur ce qu'il demande (45).*

Quelles sérieuses réflexions, Vénérables Frères, un évêque doit-il donc faire en lui-même et devant Dieu, avant d'imposer les mains aux nouveaux lévites ! *Que*

(44) Ibid., I, 11.

(45) Ibid., I, 10.

*ni par le crédit ni par les supplications de qui que ce soit, dit Grégoire, il n'ose jamais en élever quelqu'un aux saints ordres, si ce n'est celui qu'en démontrent digne sa manière de vivre et ses actions* (46). Combien ce même évêque a-t-il besoin d'un mûr examen avant de confier aux prêtres nouvellement ordonnés les fonctions de l'apostolat !

S'ils n'ont pas été dûment éprouvés sous la surveillance vigilante de prêtres plus expérimentés, s'ils n'ont donné de nombreuses preuves de l'honnêteté de leur vie, de leur penchant pour les exercices de piété, de leur ferme volonté d'obéir à toutes les règles d'action suggérées par les traditions ecclésiastiques, ou appuyées sur une longue expérience, ou fixées par ceux mêmes que *l'Esprit-Saint a établis évêques pour régir l'Eglise de Dieu* (47), s'ils ne remplissent toutes ces conditions, ils exerceront le ministère sacerdotal non pour le salut, mais pour la ruine du peuple chrétien. Car ils susciteront des discordes, ils provoqueront des rébellions plus ou moins latentes, montrant au monde le triste spectacle d'un apparent désaccord de volontés dans notre assemblée, tandis que ces faits déplorables ne doivent être attribués qu'à l'orgueil et à l'indiscipline d'un petit nombre. Oh ! qu'ils soient complètement écartés de tout ministère, les auteurs de discordes ! Car l'Eglise n'a pas besoin de tels apôtres ; ils ne sont pas les apôtres de Jésus-Christ crucifié, mais les apôtres d'eux-mêmes.

Il Nous semble avoir toujours présente devant les

---

(46) Registr. v, 63 (5b) ad universos episcopos per Hellad.

(47) Act., xx, 28.

yeux l'image de Grégoire au Concile pontifical de Latran, entouré d'une couronne d'évêques rassemblés de partout, ainsi que tout le clergé de Rome. Combien féconde est l'exhortation qui coule de ses lèvres au sujet des devoirs des clercs ! Comme son cœur se consume de zèle ! Son discours, semblable à la foudre, terrasse les pervers ; ses paroles sont autant de fouets qui secouent les inodlents ; ce sont les flammes de l'amour divin qui pénètrent avec suavité les âmes les plus ferventes. Lisez en entier, Vénérables Frères, et faites lire et méditer par votre clergé, spécialement dans la retraite annuelle cette admirable homélie de Grégoire (48).

L'âme profondément triste, le même Pape exhale ces plaintes : *Voici que le monde est plein de prêtres, mais très rares se trouvent les ouvriers dans la moisson de Dieu, parce que nous avons bien assumé le ministère sacerdotal, mais nous ne remplissons pas les devoirs de notre charge* (49).

Et à vrai dire combien l'Eglise n'aurait-elle pas aujourd'hui en elle de forces amassées, si elle comptait autant d'ouvriers que de prêtres ? Quels fruits abondants ne produirait pas pour les hommes la vie surnaturelle de l'Eglise si tous se consacraient à étendre ses bienfaits ? Grégoire sut par son zèle susciter à son époque cet esprit d'action énergique, et par l'impulsion qu'il donna, il en assura le maintien durant les temps qui suivirent. Le moyen âge tout entier porte, pour ainsi dire, l'empreinte de Grégoire ; il est reconnu que presque tout ce qui a été fait doit être attribué à ce Pon-

(48) Hom. in. Evang., I, 17.

(49) Ib., n. 3.

tife : les règles de la direction du clergé, les formes multiples de la charité et de la bienfaisance dans les institutions sociales, les principes d'une ascétique plus parfaite, et les institutions de la vie monastique, enfin l'ordonnance de la liturgie et du chant sacré.

Les temps, certes, sont bien différents. Mais, comme Nous l'avons souvent répété, rien n'est changé dans la vie de l'Eglise. Elle a hérité de son divin Fondateur une vertu telle que dans tous les âges, si dissemblables soient-ils, elle peut non-seulement pourvoir au bien des âmes, ce qui est la propre de sa mission, mais encore contribuer beaucoup au progrès de la civilisation, ce qui est une conséquence de la nature même de son ministère.

Il est, en effet, impossible que les vérités divinement révélées dont l'Eglise est dépositaire ne fassent pas aussi progresser puissamment tout ce qui est vrai, bon et beau dans l'ordre naturel, et cela avec une efficacité d'autant plus grande que de telles vérités se rapportent plus efficacement au principe suprême de toute vérité, de toute bonté et de toute beauté, qui est Dieu.

La science humaine profite dans une large mesure de la doctrine divine, soit parce que celle-ci ouvre de nouveaux horizons et fait connaître clairement d'autres vérités d'ordre simplement naturel, soit parce qu'elle trace le vrai chemin à l'investigation et écarte les erreurs d'application et de méthode. Ainsi un phare lumineux, qui brille dans le port, en éclairant pour les navigateurs qui font route dans la nuit beaucoup qui resteraient sans lui plongés dans les ténèbres, les avertit d'éviter les écueils sur lesquels le navire viendrait se heurter et faire naufrage.

Et, en matière de discipline morale, puisque le divin Rédempteur nous propose comme modèle suprême de perfection son Père céleste (50), c'est-à-dire la bonté divine elle-même, qui ne voit clairement quelle impulsion elle nous donne pour nous faire observer de plus en plus parfaitement la loi naturelle inscrite dans tous les cœurs, de telle sorte que s'accroisse perpétuellement le bien-être de l'individu, de la famille et enfin de la société universelle ?

Ce fut assurément grâce à cette force que la férocité des barbares fut ramenée à des mœurs civilisées, que la femme recouvra sa dignité avilie, que le joug de l'esclavage fut brisé, que l'ordre fut rétabli par le juste équilibre des liens qui unissent entre elles les diverses classes sociales, que la justice fut remise en vigueur, la vraie liberté des âmes promulguée, et que fut assurée la paix domestique et sociale.

Les arts enfin, en s'élevant vers Dieu, le modèle éternel de toute beauté, d'où découle la splendeur de la nature, s'écartent plus aisément des concepts vulgaires, et expriment beaucoup plus puissamment l'idée perçue par l'esprit, ce en quoi consiste la vie de l'art. A peine peut-on dire combien est fécond en fruits bénis le seul principe de consacrer les arts au service du culte, et ainsi d'offrir au Seigneur tout ce qu'ils présentent de plus digne de lui par la richesse, par le charme et l'élégance des formes. Telle est l'origine de l'art sacré, qui est la base sur laquelle s'est appuyé et s'appuie encore tout art profane.

Nous avons récemment traité ce sujet dans un

---

(50) Matth., v, 48.

*Motu proprio* spécial, consacré à la restauration du chant romain, selon l'antique tradition, et à la musique sacrée. Mais ces mêmes règles s'appliquent aussi aux autres arts, suivant la matière propre de chacun, si bien que ce que l'on dit du chant convient également à la peinture, à la sculpture, à l'architecture, à tous ces nobles flambeaux du génie humain que l'Église, en n'importe quel temps, se plut à allumer et à entretenir. L'humanité entière, nourrie de ce sublime idéal, édifie des temples grandioses ; dans la maison de Dieu, comme dans leur propre demeure, les esprits sont rappelés jusqu'aux choses célestes, au milieu des splendides richesses de tous les arts, au milieu des augustes cérémonies liturgiques et des concerts les plus suaves.

Tous ces bienfaits, comme Nous l'avons dit, Grégoire sut les assurer à son époque, et aux siècles suivants. Par l'efficacité intrinsèque des principes auxquels nous devons recourir et des moyens que nous avons entre les mains, il nous sera possible d'obtenir encore aujourd'hui les mêmes résultats, en maintenant avec tout notre zèle le bien qui a pu se conserver, par la grâce de Dieu, et en *restaurant dans le Christ* (51) les institutions qui par malheur ont dévié de la voie droite.

Il Nous plait de terminer cette lettre par les mêmes paroles que saint Grégoire donna comme conclusion à sa mémorable exhortation dans le Concile de Latran : *Vous devez, mes Frères, méditer ces vérités avec toute votre sollicitude et les proposer en même temps à vos proches : préparez-vous à rendre à Dieu les fruits du ministère que vous avez reçu. Mais ce que Nous disons,*

---

(51) Eph., t. 10.

*Nous l'obtiendrons de vous par la prière mieux que par le discours. Prions : O Dieu, par la volonté de qui nous avons été appelés à être les pasteurs du peuple, accordez-nous, nous vous en supplions, de pouvoir être devant vos regards tels que nous sommes dépeints par les lèvres humaines (52).*

(52) Hom., cit.

Ayant confiance d'obtenir de Dieu qu'Il exauce bienveillamment Notre prière, par l'intercession du saint Pontife Grégoire, Nous accordons de tout cœur, comme gage des faveurs célestes, et en témoignage de Notre paternelle bienveillance, la Bénédiction Apostolique à vous tous, Vénérables Frères, à votre clergé, à votre peuple.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le IV des Ides de mars de l'année 1904, en la fête de saint Grégoire Ier, Pape et Docteur de l'Église, la première année de Notre pontificat.

PIE X, PAPE.

## LE MONDE RELIGIEUX

ROME.—Au Vatican.— Le 4 mars le Saint-Père a reçu en audience spéciale les dix membres romains de l'académie pontificale de Saint-Thomas d'Aquin, qui sont : Mgr Talamo, secrétaire ; Père Lepidi, Père de Marius, Père Baudoin, Père Lépiciér, Père J. Lemius, Père Tabarelli, Mgr Lualdi, Mgr Laurenti, docteur Lapponi, avocat Fabri. Ils lui ont été présentés par le président, Son Eminence le cardinal Satolli, qui a

remercié le Pape du Bref récent, confirmant l'autorité et les privilèges de l'académie.

Le Pape a répondu qu'il continuerait toujours à l'académie de Saint-Thomas la protection dont l'entoura son prédécesseur ; car l'importance de son rôle éclate chaque jour davantage au milieu du désarroi où les multiples systèmes philosophiques jettent les intelligences contemporaines. Il a encouragé les membres de l'académie de Saint-Thomas à poursuivre vaillamment leur tâche, les assurant de l'approbation et de la reconnaissance du Saint-Siège. Il a ajouté que la philosophie de saint Thomas peut parfaitement s'adapter aux progrès de la science moderne, et à cette occasion, il a cité avec éloges le Rév. Père Monsabré, dont les conférences, disait-il, sont du pur saint Thomas.

—Les reliques de saint Pie V.—Le 10 mars a eu lieu à Sainte-Marie-Majeure une cérémonie impressionnante. Le corps de saint Pie V, qui y repose au centre du monument que lui a élevé Sixte-Quint dans la chapelle du Saint-Sacrement ou chapelle Sixtine, a été enlevé de l'urne somptueuse où il est exposé à la vénération des fidèles, et transporté processionnellement à la sacristie. Les vêtements qui le recouvrent étant couverts de poussière, le chapitre a obtenu sans peine de S. S. Pie X, qui professe un culte spécial pour saint Pie V, la permission de les renouveler. Le Pape a seulement demandé qu'on lui réserve les vêtements enlevés. La nouvelle soutane et mozette papales sont données par Mgr Riggi, préfet des cérémonies pontificales et

chanoine de Sainte-Marie-Majeure ; c'est la plus grande des trois soutanes qui étaient réservées pendant le conclave pour le Pape élu. S. Em. le cardinal Vincenzo Vannutelli, archiprêtre de la basilique, entouré du chapitre, de S. Em. le cardinal della Volpe et de quelques invités, a fait la recognition des reliques. Le corps, dans l'admirable attitude qu'il conserve a été placé sur une riche civière, et porté par quatre Dominicains pénitenciers de Sainte-Marie-Majeure, dans la sacristie où seront pris les soins nécessaires.

—Le nouveau patriarche de Venise.— Par billet de la secrétairerie d'État en date du 13 mars, Sa Sainteté Pie X a daigné nommer au siège patriarcal de Venise Mgr Cavallari, qu'il avait choisi comme son auxiliaire et délégué apostolique à Venise, dès le lendemain de son élection pontificale.

Dès le 14 mars, le *Bulletin officiel* du ministère de grâce et de justice annonçait dans un supplément que « par décret signé le 13 courant en conseil des ministres, le roi, en vertu de son royal patronat, et en suite de la demande qui lui a été adressée, a nommé Mgr Aristide Cavallari au siège patriarcal de Venise ».

On sait que le roi d'Italie prétend avoir succédé à l'empereur d'Autriche dans ses droits de patronat sur le siège patriarcal de Venise. On se souvient des difficultés qui surgirent en 1893, lors de la nomination à Venise de S. Em. le cardinal Sarto.

La nomination, cette fois-ci, aurait eu lieu de la manière suivante : le Pape a créé Mgr Cavallari patri-

---

arche, le 13 mars ; le même jour, le roi a répondu par le décret cité plus haut à la demande qui lui avait été préalablement adressée par l'intéressé lui-même.

La rédaction de ce décret tel qu'il est publié fournira matière à des explications ultérieures. Il va de soi que la note du *Bulletin officiel* italien ne préjuge en rien, en ce qui concerne le Saint-Siège, la question du patronat royal sur le siège de Venise.

— Une consécration épiscopale. — Mgr Endrici, prince évêque de Trente, a reçu le 14 mars, la consécration épiscopale des mains de S. Em. le cardinal Merry del Val.

La cérémonie a eu lieu dans la chapelle du collège germanique. Les autres prélats consécrateurs étaient Mgr Sogaro archevêque titulaire d'Amida, et Mgr Steyaert, archevêque titulaire de Damas.

L'ambassadeur d'Autriche-Hongrie, le grand-maître de l'ordre de Malte, un grand nombre de prélats, religieux et personnages de la colonie autrichienne et allemande assistaient à la cérémonie.

Le nouvel évêque de Trente n'est âgé que de trente-cinq ans. C'est déjà un vétéran du journalisme catholique et de l'action sociale. Professeur au séminaire de Trente, au sortir du collège germanique, il collabora assidûment à la *Voce cattolica* de Trente ; il fonda une foule d'œuvres de caractère économique et social, caisses rurales, unions professionnelles, etc.

---